

A la une

À la une



Agés de 21 ou 22 ans, cinq vaudois du Piémont sont arrivés à Genève jeudi, après avoir parcouru le chemin d'exil de leurs ancêtres. Partis le 21 juillet de Saluces, près de Turin, en Italie, ils ont marché 382 kilomètres pour rejoindre la Cité de Calvin. Le pèlerinage d'Anna, Chiara, Daniele, Giacomo et Stefano retrace le voyage de près de 3000 personnes, chassées d'Italie par le duc de Savoie en 1687 pour leur appartenance à l'Eglise évangélique vaudoise du Piémont.

Exode forcé

Les vaudois du Piémont n'ont aucun lien avec le canton de Vaud, en Suisse. L'appellation désigne une branche du protestantisme principalement présente dans certaines vallées du Piémont, en Italie, et fondée par Pierre Valdo au XIIe siècle (lire ci-dessous). En 1686,

ses fidèles sont persécutés par le duc de Savoie, qui suit la politique hostile de Louis XVI envers les protestants. Ce dernier a révoqué l'édit de Nantes un an auparavant, en 1685, forçant les huguenots à se convertir ou s'exiler.

Au Piémont, les vaudois sont tout d'abord arrêtés et emprisonnés dans quatorze prisons de la région, principalement dans la forteresse de Saluces. Début 1687, ils sont forcés à l'exil et conduits sous escorte militaire à Genève ou en Allemagne. En 1689, environ un millier de vaudois se réunissent à Prangins, près de Nyon, pour entreprendre la reconquête de leurs vallées natales.

C'est cet itinéraire qu'ont choisi d'emprunter Anna, Chiara, Daniele, Giacomo et Stefano pour marquer le 330e anniversaire de la marche forcée des protestants d'Italie. Tous les cinq sont membres actifs de l'Eglise vaudoise du Piémont, mais Giacomo précise qu'il ne s'agit pas pour eux d'un pèlerinage: «Notre démarche n'est pas spirituelle mais historique, nous voulions faire ce que nos ancêtres ont fait avant nous et attirer l'attention sur ce pan méconnu de l'Histoire.»

Des principes inchangés

Partis de la Castiglia, l'ancienne prison où ont été enfermés leurs ancêtres, ils ont atteint Genève en quatorze jours. Leur voyage a été facilité par l'hospitalité et l'intérêt qu'a suscité leur démarche auprès des autorités religieuses et civiles locales, mais aussi parmi la population. Une belle solidarité qui reflète les valeurs originelles de Pierre Valdo, qui avait fait don de tous ses biens aux bonnes œuvres.

Une vision du monde dont les principes restent inchangés, mais qui s'est adaptée. «Aujourd'hui, on ne fait plus vœu de pauvreté dans l'Eglise vaudoise, mais on continue de soutenir les pauvres et la communauté en général», explique Giacomo.

Au cours de leurs diverses haltes, ils ont présenté un spectacle de cinquante minutes qui raconte la marche forcée des vaudois du Piémont. Un journal de bord, rédigé sur facebook et sur Radio Beckwith Evangelica, retrace les événements marquants de leur périple.

A Genève, leur voyage s'est achevé jeudi devant le Mur des réformateurs, qu'ils ont atteint vers 14h30. Ils y ont été accueillis par l'Association des amies et amis du Musée International de la Réforme, la Fondation VIA, ainsi que les autorités de la Ville de Genève. Les jeunes vaudois du Piémont resteront trois jours dans la Cité de Calvin.

Des spectacles sont prévus le vendredi 4 août à 14h30, à l'Espace solidaire des Pâquis, et à 18h00 au Musée international de la Réforme. Au cours de leur performance, Anna, Chiara, Daniele, Giacomo et Stefano aborderont l'histoire de leurs ancêtres chassés du Piémont, mais présenteront également une réflexion plus large et actuelle sur la thématique de l'exil.

«Ce n'était pas prévu, explique Giacomo, mais en lisant l'histoire de nos ancêtres chassés d'Italie, nous nous sommes rendu compte que rien n'avait changé en trois cent ans: les migrations forcées sont toujours d'actualité.»

Des «oncles» contre les «pères» catholiques

C'est à Lyon que naît, au XIIe siècle, le mouvement vaudois. Son fondateur est le marchand Pierre Valdo ou Valdès (1140-1217), qui décide un jour de donner tous ses biens aux pauvres et de consacrer sa vie à prêcher l'évangile, qu'il fait traduire en provençal, accessible au peuple. Ces «Pauvres de Lyon» refusent aussi la violence, et tout compromis de l'Eglise avec le pouvoir politique.

Leur prédication est assurée aussi bien par des laïcs que par des femmes, ce qui motive leur excommunication, en 1184. Persécuté, le mouvement se répand néanmoins au Moyen-Age vers la Lombardie, l'Autriche et l'Allemagne. Leurs prédicateurs itinérants portent le nom de barbes, «oncles», pour se distancier des «pères» catholiques.

Au XVI^e siècle, le mouvement adhère à la Réforme qu'ils contribueront à diffuser en Italie. Ils renoncent à l'itinérance et à la clandestinité, ce qui les expose à la persécution: dans le Lubéron dès 1545, en Calabre dès 1560, et dans les Alpes. Mais c'est surtout le XVII^e siècle qui met le mouvement à rude épreuve. La peste ravage la population des vallées vaudoises (Genève enverra alors des pasteurs, qui font adopter le français comme langue officielle de l'Eglise vaudoise), avant que les terres réformées du Piémont soient converties au catholicisme par le duc de Savoie.

Après le sanglant «Printemps de sang», qui provoque l'indignation de l'Angleterre et de la Hollande notamment, la guérilla se poursuit dans le Piémont, où s'illustre le paysan Josué Janavel. Déposée en mai dernier, une motion du Conseil municipal genevois demande d'ailleurs qu'une plaque soit apposée rue de la Madeleine 13, là où le résistant piémontais vécut lors de son exil à Genève.

Pour la reconnaissance à égalité avec l'Eglise catholique

Les épreuves sont moins tragiques au XVIII^e siècle, mais les vaudois subissent des brimades constantes et vivent dans une sorte de ghetto au sein de l'Italie catholique. Ils ne subsistent que grâce à l'appui des Eglises des pays protestants qui leur fournissent des pasteurs et des subsides pour fonder des écoles. Il leur faudra encore un siècle de lutte pour être reconnus à égalité avec l'Eglise catholique. La misère qui touche le Piémont au XIX^e siècle pousse

beaucoup de vaudois à s'exiler en Argentine et en Uruguay.

Quelque 25 000 Italiens sont aujourd'hui membres des Eglises vaudoises et méthodistes, unifiées à partir de 1975, dont 10 000 dans les vallées vaudoises où ils représentent 50% de la population. Les liens avec les Eglises vaudoises d'Amérique latine sont étroits, puisqu'ils participent au même synode. Ils participent aux grandes organisations œcuméniques internationales telles le COE ou l'Alliance réformée mondiale.

Lors d'un déplacement à Turin en juin 2015, le pape avait demandé pardon à l'Eglise évangélique vaudoise pour les comportements «inhumains» de l'Eglise catholique à son égard au cours de l'histoire. L'Eglise vaudoise avait néanmoins refusé de «pardoner à la place» de ceux qui «ont payé de leur sang ou par d'autres tourments leur témoignage de la foi évangélique». **DOMINIQUE HARTMANN**

Source : Museeprotestant.org et cath.ch.